

Anne Saada



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1311>

DOI : 10.4000/ifha.1311

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Anne Saada, « », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2000, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1311> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1311>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Anne Saada

- 1 Comme tous les volumes de *Das Achtzehnte Jahrhundert*, ceux de 1997 s'ouvrent par des comptes rendus et des annonces de manifestations concernant le XVIII^e s. : le séminaire annuel Est-Ouest (Sèvres, juillet 1996) qui avait pour thème « Raison universelle et culture nationale » ; le bilan du colloque sur l'ésotérisme qui s'est déroulé à Wolfenbüttel au mois d'octobre 1997.
- 2 Le premier volume est centré autour d'une problématique : « le XVIII^e s. au-delà des Lumières ? » Comment, en effet, fixer les limites des Lumières, c'est-à-dire, décider des mouvements qui leur appartiennent et de ceux qu'il faut en exclure ? M. NEUGEBAUER-WÖLK plaide pour l'intégration du courant ésotérique au sein des recherches sur les Lumières ; R. SCHLÖGL souligne l'unité de l'*Aufklärung*, décelant de la rationalité au cœur même de ses faces les plus sombres. G. SAUDER retrace historiquement l'évolution des adjectifs et des métaphores utilisés pour caractériser les Lumières et s'arrête, notamment, sur la notion d'obscurité : bien que le terme fût toujours associé aux « préjugés », à la « minorité » dans les discours sur l'*Aufklärung*, le discours esthétique, lui, en a fait un usage positif (Herder en particulier). G.S. examine le rôle joué par ce que les Lumières ont désigné comme obscur (la mort, la sexualité, la superstition), dans la genèse de ce mouvement. U. WUNDERLICH analyse les transformations et les significations des représentations littéraires, musicales et picturales de la mort à la fin du XVIII^e s. U. ZEUCH s'intéresse à l'impératif catégorique de Kant et à la réponse que lui a opposée Kleist dans sa nouvelle *Michael Kohlhas* : l'auteur montre, par le biais littéraire, que justice et majorité (au sens d'émancipation) s'excluent mutuellement.
- 3 Le dernier article de ce volume contient un hommage de J. VON STACKELBERG au grand romaniste Victor Klemperer, qui eut à souffrir sous le régime nazi. « L'histoire de la littérature du XVIII^e s. (*Geschichte der französischen Literatur im 18. Jahrhundert*, Berlin : Deutscher Verlag der Wissenschaften, 1954-1966, 2 vol.) entreprise par Klemperer dans les années 1930 est-elle encore valable de nos jours ? », interroge J.v.S. La réponse est positive : aucune histoire littéraire de la France écrite en allemand ne contient autant de détails sur les auteurs, qu'ils s'agissent d'auteurs célèbres ou moins connus. J.v.S. insiste également sur le fait que Victor Klemperer a eu recours à la méthode comparatiste et accordé une attention extrême au contexte historique dans

lequel les mouvements littéraires ont vu le jour. Pour finir, J.v.S. présente, de façon détaillée, les chapitres sur Voltaire, Rousseau et Diderot.

- 4 Le second volume de 1997 contient un article de T. KETELSEN qui traite des collections et des collectionneurs d'art à Hambourg au début du XVIIIe s. L'auteur a privilégié l'étude de trois cabinets, ceux de Barthold Heinrich Bock, juriste de formation, et ceux de Jacob De le Boe Sylvius et Anthon Verbocht, médecins originaires de Hollande. T.K. examine de façon concrète le rôle joué par la Hollande – modèle, source d'approvisionnements – dans la constitution de ces collections. Une grande partie de l'étude de T.K. se fonde sur les catalogues (destinés, à l'origine, à faciliter la vente des œuvres d'art) dans lesquels étaient répertoriés ces œuvres. Dressés sur le même modèle que les catalogues de bibliothèques privées, ils se présentaient sous la forme de liste, tantôt sans ordre précis, tantôt obéissant à un système spécifique de classification. Dans certains catalogues, les notices étaient accompagnées de descriptions historiques et de jugements esthétiques. À l'instar des catalogues de bibliothèques, les catalogues d'art ont très vite acquis pour eux-mêmes une certaine valeur : de simples supports de vente, ils sont devenus des objets de collection. Véritables instruments de travail, ils permettaient de repérer ce que possédaient les autres collectionneurs et de comparer les prix, donc de fixer la valeur des œuvres d'art ; ils représentaient surtout des guides en matière d'attribution et de classification. L'article de T.K. est accompagné d'une importante liste des catalogues d'art parus entre 1700 et 1762.
- 5 Un mot sur les deux dernières contributions qui figurent dans ce numéro : à l'aide d'une analyse extrêmement sophistiquée – dite « interactionniste » (Erwin Goffman) –, M. MAURACH montre, à partir des drames de Lenz, que dans leurs œuvres les représentants du Sturm und Drang visaient à détruire les normes construites par les Lumières et à en proposer de nouvelles, par la voie du théâtre. H. ZIMMERMANN réexamine, du point de vue philosophique, le concept d'Aufklärung.
- 6 Chacun des deux volumes se termine par une série de comptes rendus, consacrés aux ouvrages historiques, philosophiques, littéraires parus sur le XVIIIe siècle.
- 7 Anne SAADA